(Étranger : 60 centimes.)

LA VIE AU GRAND AIR

DE PARIS A LONDRES

John Moisant, l'aviateur américain, et son mécanicien Filleux qui sont allés de Paris jusqu'auprès de Londres en monoplan

(Voir page 633 et la double page.)

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

A LA
CORBEILLE FLEURIE

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME

PARIS

ALLUMAGE BEN TAYOUX

Employé par **BLÉRIOT** et **LATHAM**

Brevet B. C. F. et Marque DARY

Spécialité d'appareils d'aviation à grand rendement fonctionnant en tous sens.

Double allumage léger très puissant.

Jamais de ratés

PRIX MODÉRÉS

, Rue Chevallier, LEVALLOIS-PERRET (Seine)

SAVON BELFLOR

L.T. PIVER

PARIS

---

etites Annonces

VENDRE, 2 CHEVAUX, l'un alezan, 1 m. 70, ans, Irlandais, très gros sauteur, excellent cheval chasse sous gros poids, s'attelle. — L'autre, ans, 1 m. 70, rouan, excellent cheval de voiture. lles actions, très vite, se monte. Ces deux chevaux nduits par dame, charrette Belvalette. S'adresser RULLIARD, 53, rue des Petits-Champs, Paris.

Photographie d'Art *FEMINA*

Hôtel de *FEMINA* **BON** de réduction de 5 % sur les tarifs

suffit de présenter ce bon 90, Avenue des hamps-Elysées, pour bénéficier de cette remise.

Les Abonnés ont droit à 10 0/0

(Sur présentation de leur quittance d'abonnement)

AGE-FEMME Prend pens., consult. et corresp. (*Discret*) MAZE (J. 142, Boul. Magenta, Paris

---

UTOMOTEUR AVEC GARDE-ROBE

DUPONT

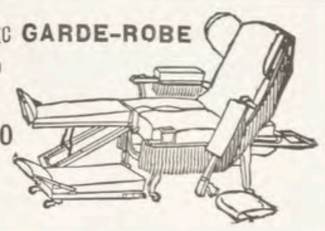
, Rue Hautefeuille, 10

PARIS (VIe)

Téléphone 818-67

Envoi Franco du Catalogue

AUCUNE SUCCURSALE



AGE-FEMME 1re cl. *Pensionnaires toute Epoque* BARLET, 112, rue Réaumur,

auté des Seins, Epilation, Obésité. — *Renseignements gratis*

LES MODÈLES LÉGERS

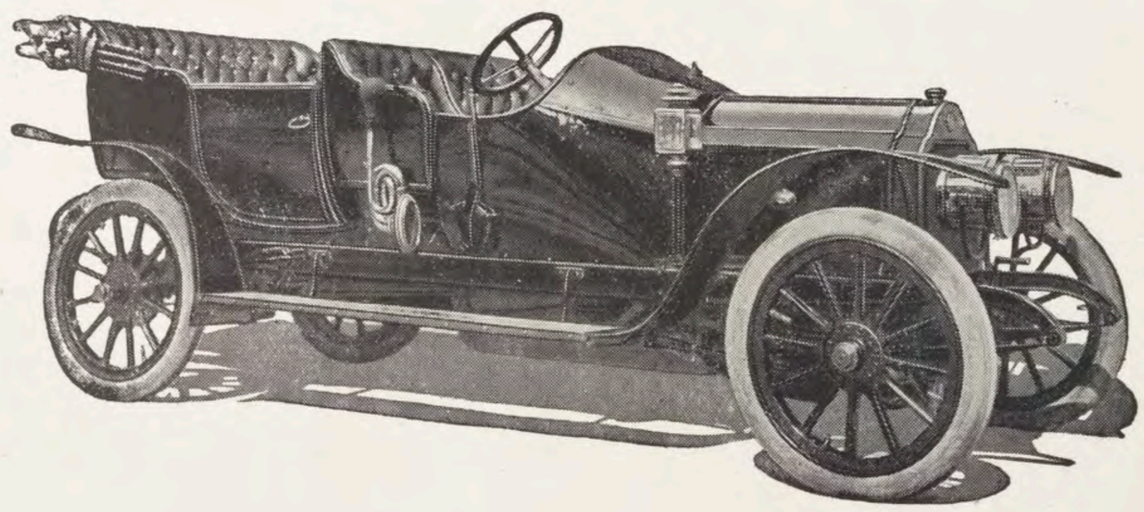
12 HP. 4 Cylindres.

15 HP. 4 Cylindres.

LORRAINE-DIETRICH

Sont les Véritables

MODÈLES DU GENRE



Bureaux et Usine : Route de Bezons à Argenteuil.

Magasin d'Exposition : 21 Avue des Champs-Elysées *Paris.*

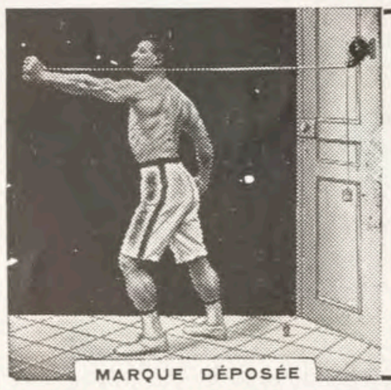
ENVOI DU CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

LES BALLES DE GOLF

DUNLOP

SONT SUPÉRIEURES A TOUTES LES AUTRES

PARIS - 14, rue Piccini - PARIS



MARQUE DÉPOSÉE

LE RATIONNEL EXERCISEUR

Brevets du Dr **P. de CHAMPTASSIN** (*En France et à l'Etranger*).

Prix de l'appareil complet : **25** francs.

En vente chez **Y. LE MONTRÉER**, 9, Rue Charlot, Paris (IIIe)

TÉLÉPHONE **1019.87.**

Envoi franco de la brochure explicative de 14 pages de texte et 50 photographies contre 0 fr. 50 en timbres-poste, remboursables à l'achat de l'appareil.

COGNAC J.& F. MARTELL

Produit naturel *des Vins récoltés et distillés dans la région de* **Cognac** | **MAISON FONDÉE** en **1715**

PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours dragées de **THYROIDINE BOUTY**, *et votre* restera ou redeviendra svelte. — *Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le* LABORATOIRE 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN en ayant soin de bien spécifier : *Thyroïdine Bouty*.

GRAISSEZ

VOS MOTEURS AVEC L'HUILE

AUTOUÉLINE

LUBRIFIANT SUPÉRIEUR ET ÉCONOMIQUE

Plus de Chevaux boiteux

Suros, Eparvins, Courbes, V... sigons, Molettes, Efforts,

SONT GUÉRIS RADICALEMENT

L'ASPLINTO

(de Joh ASKHAM, de Londres

Indispensable aux chevaux de Chasse, de Selle, d'Armes, de Co...

N'INTERROMPT JAMAIS le TRAVAIL

Liniment idéal pour chevaux.

Prix : 3 fr. 75 — 6 fr. 50 — 9 fr. 25

En vente : Dr J. RENARD, 142, Av. de Clichy — PARIS

Brochure franco sur demande

CYCLES OBLIN Marque **B.S.**

Voir le Modèle 3 vitesses. Perfection le...

BICYCL TTE RECLA...

irréprochable (homme et dame...

à **120** francs sur *Pneus Michelin*, garanti...

49, r. d'Amsterdam, Paris. Catal...

LES SELLES MARQUÉE...

L'INEXTENSIBL...

sont les **PREMIÈRES DU MONDE**

Exigez, pour éviter les contrefaçons les initiales H. G. gravées dans le cuir.

Lire "MUSICA...

Paraissant le 1er de chaque mois

---

donne aux objets un brillant comparable à celui de la porcelaine. Elle s'applique au pinceau en une ou deux couches, résiste aux intempéries et à tous lavages. En vente chez tous les Marchands de couleurs. — *Exigez la marque*

Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays. Copyright in U. S. A. by Pierre Lafitte et Cᵉ, August 27 th 1910.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
France, 24 francs. — *Étranger*, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.
Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

27 août 1910 — N° 623
ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
Direction et Rédaction : 90, av. des Champs-Élysées. Paris — Tél. 528-64-66-68
Salle d'exposition : 9, avenue de l'Opéra
Messageries : 56, avenue du Maine.
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulevard des Italiens.

PUBLICITÉ
Pages d'Annonces, la ligne .. .. 2 fr.
La page .. .. 600 fr.
Encartage.. .. .. 750 fr.

UN BEAU PLONGEON A TROIS (1)

Le meeting de natation de Joinville, qui se déroula les 14 et 15 août, et dont l'abondance des matières nous empêcha de parler la semaine dernière, remporta un grand succès. De nombreux nageurs célèbres y prirent part. Le champion australien Beaurepaire remporta les courses de 100 et 500 mètres devant les meilleurs Belges et les meilleurs Français. Les épreuves de plongeons passionnèrent surtout le public. Le premier jour, ce fut Kœrber qui triompha et, le 15 août, Schwab s'adjugea une difficile victoire sur Viglietti.

(1) Voir page 644.

LA SUPRÉMATIE DU NOIR

Le nègre, depuis qu'il a pénétré dans le ring, a su occuper une place prépondérante et maints exemples de sa valeur nous sont fournis dans l'histoire de la boxe.

Bill Richmond.

Bill Richmond est le premier nègre qui ait pénétré dans un ring. Il remporta de glorieux succès.

La victoire de Jack Johnson était attendue de tous les sportsmen. Le colosse noir, par sa science et sa vigueur, a su s'imposer définitivement comme le meilleur boxeur de notre époque. Et il est intéressant de constater que les nègres, depuis que l'un d'eux a pénétré dans le cercle enchanté pour la première fois, ont toujours occupé une place prépondérante grâce à leurs poings.

A l'heure actuelle, quatre hommes dominent la classe des poids lourds, ce sont : Jack Johnson, Sam Langford, Joe Jeannette et Sam Mac Vea. Tous les quatre sont noirs. Joe Gans, le pauvre poids léger qui vient de mourir, fut champion du monde jusqu'au moment où la maladie ayant commencé à faire son œuvre, il trouva son maître en Battling Nelson. On peut encore citer Joe Walcott, qu'on surnommait le tueur géant ; Jack Blackburn qui, pour meurtre, a quitté le tapis feutré du ring pour la paille humide des cachots. Ces deux hommes, le premier, welter weight, l'autre, poids léger remportèrent des victoires sur des hommes beaucoup plus lourds qu'eux et ne s'attaquèrent que rarement aux boxeurs de leur catégorie. Walcott fit match nul avec Sam Langford, avec le colosse Sandy Ferguson, avec Phil. Jack O'Brien, avec Young Peter Jackson ; il battit entre autres Joe Choynski, Dan Creedon, etc... Quant à Blackburn, quoique light weight, il fit match nul avec Sam Langford, match sans décision avec l'épais Joe Grim, avec Jim Barry, avec Harry Lewis, battit Jimmy Gardiner, Geo Gunther qu'il mit knock-out, ainsi que notre vieille connaissance, le gras Charley Hitte. Il ne faut pas oublier comme autre nègre de valeur le petit Geo Dixon, featherweight, mort dans la misère il y a quelque temps et qui fut peut-être l'homme le plus scientifique que l'on ait pu trouver. Il présentait cette particularité curieuse de ne jamais s'entraîner, de fumer sans cesse le cigare qu'il n'abandonnait qu'au signal du combat et de ne pas craindre de boire de la bière et du whisky entre les reprises. Il triompha de Frank Erne, fit match nul avec Young Griffo, avec Pedlar Palmer, etc.

Tels sont les principaux nègres de valeur de notre époque, mais la race noire compta de merveilleux échantillons de boxeurs avec Tom Molineaux et Bill Richmond, et plus tard avec le fameux Peter Jackson.

Le premier boxeur nègre.

C'est à Bill Richmond que revient l'honneur d'avoir été opposé pour la première fois à un blanc.

Richmond emprunta son nom à sa ville natale. Les troupes anglaises occupaient New-York pendant la guerre de l'Indépendance, lorsque Lord Percy s'intéressa au jeune nègre, l'emmena avec lui, le plaça dans une école du Yorkshire et plus tard le mit en apprentissage. Mais Richmond préférait une situation plus élégante que celle d'ébéniste, et les valets de chambre noirs étant très à la mode à cette époque, il entra au service de Lord Camelford, qui était un grand Mécène du ring.

Le premier match de Richmond fut, peut-on dire, impromptu. Il se déroula le 25 août 1791. C'était à la fin d'une réunion de courses à York, après la Coupe d'Or. Notre brave noir rentrait paisiblement. Il marchait sur la route ensoleillée et abritait son teint à l'aide d'une somptueuse ombrelle de couleur. Tout à coup il rencontra une bande de jeunes vauriens. Il y avait là Struwel Peter et un forgeron de Sheffield très connu comme boxeur, nommé Docky Moore. Ils avaient joué le cheval du roi qui avait triomphé et, en l'honneur de la victoire de Traveller et de leurs gains, ils étaient à la la recherche d'une altercation. Un certain Tall Agrippa trouva très drôle de lancer une bouteille d'encre à la tête de Richmond. Immédiatement notre Américain défie les insolents qui, prudemment, délèguent leur camarade pugiliste Docky Moore. Ils s'attendaient avec joie à la défaite du noir, d'autant plus que Moore pesait plus de 14 stones. Un ring est vite constitué. A ce moment arrivent le duc de Bedfort, Sir Charles Bunburg, le colonel O'Kelly et d'autres sportsmen accourus au bruit de l'altercation. Ils se cotisent aussitôt pour constituer une bourse pour le vainqueur.

Tom Johnson, ancien champion d'Angleterre, et Humphries, le rival de Mendoza pour le titre de champion, se proposent comme seconds et les hommes commencent à combattre.

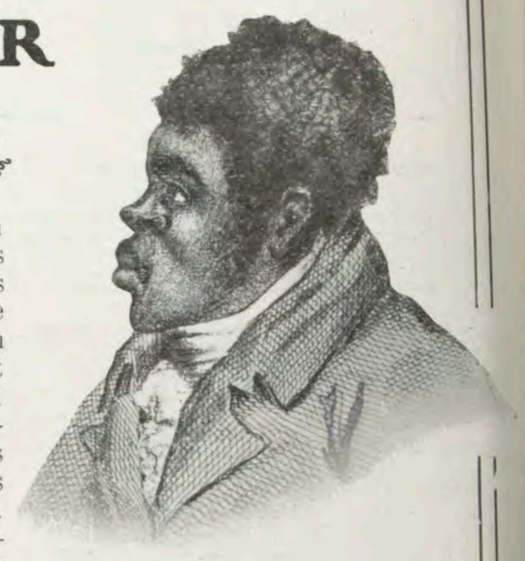
Moore avait plus d'expérience et possédait tous les avantages physiques, mais Richmond étonna vite les spectateurs par son courage, sa décision et son adresse. Au bout de vingt-cinq minutes, « le fils de Vulcain, qui avait reçu son compte, avouait que Richmond était son maître ». Il avait les deux yeux fermés et son corps était tout boursouflé.

Une belle somme récompensait l'exploit du nègre et les spectateurs le pressaient d'adopter la carrière du ring. Mais malgré son habileté et ces dispositions, le vainqueur ne tenait pas à combattre et ce n'est que sept ou huit ans plus tard, alors qu'il avait 35 ans, qu'il rencontra pour la première fois un pugiliste professionnel en public. C'était le vétéran Georges Maddox, tuteur de Tom Cribb qui, après trois rounds, força Richmond à se retirer et lança immédiatement un défi à tous les spectateurs. L'un d'eux le releva et fut plus maltraité et en moins de temps que le nègre.

Notre Bill se tint à l'écart du ring pendant quelque temps et ce n'est qu'à quarante ans qu'il revint au combat. C'était encore à l'improviste. Il combattit un nommé Green et l'enjeu consistait en un dîner composé de bifteck frit et d'oignons pour douze personnes au compte du perdant. Là encore le nègre eut la chance de boxer en présence d'aristocratiques spectateurs. L'un d'eux, Sir Clément Brigg, fut tellement enthousiasmé de la façon dont Green avait été mis hors de combat qu'il insista auprès de Richmond pour le faire combattre. Il l'opposa à Fighting Youssop, fameux boxeur juif. Le match se disputa après la rencontre où Tom Cribb battit Ikey Prig avec facilité. Aussitôt après, Youssop pénétrait dans le ring et challengeait tous les chrétiens présents.

Quoique n'ayant suivi aucun entraînement, Richmond se présenta et une bourse fut promptement recueillie. Dès que le *time* fut prononcé, Youssop se précipita furieusement sur le noir et, en dépit d'une brillante défense, fit tomber une grêle de coups pendant les deux premiers rounds. Bill restait calme et de sang-froid. Quoique titubant dans la troisième reprise et bien près du knock-out final, il revint pour la quatrième. Il esquiva les coups du Juif avec tant d'adresse, employa ses poings avec un tel à-propos que la face des choses commença à changer. Youssop était si martelé qu'il ne pût plus continuer à la même farouche allure. Richmond le poursuivit, e rossant d'importance, profitant de toutes les ouvertures pour rentrer. Bientôt, le Juif fut à bout, et il abandonna à la fin du sixième round, vaincu par l'énergie et le courage de son adversaire.

Quand il avait 42 ans, Richmond n'avait jamais pris part à un match de grande importance. C'est à partir de cette époque qu'il devait commencer à devenir un véritable champion. Il fut opposé à Jack Holmes, le cocher, qui avait soutenu un grand combat contre Tom Tough l'un des plus terribles adversaires de Tom Cribb. On le regardait comme un homme formidable. Holmes était plus gros et plus lourd. Il sembla broyer Bill dans les premiers rounds, mais le nègre était trop adroit et, à partir du huitième round, il fit un si bon usage de son gauche que cette sanglante boucherie ne pouvait continuer. Holmes ne pouvait résister aux belles attaques de son antagoniste et au vingt-sixième round il s'affalait à terre d'un terrible gauche lancé au milieu du visage. A l'appel du *time*, il ne put reprendre la lutte. Le match avait duré 35 minutes et fut l'un des plus rapides et des plus féroces de cette époque.



Tom Molineaux.

Le successeur de Richmond, s'il n'avait pas préféré le plaisir au travail, serait devenu champion d'Angleterre.

La réputation de Richmond était faite désormais. Un autre homme était très remarqué au même moment, c'était Tom Cribb. Toutefois, il venait de subir une défaite que lui avait infligé George Nicholls. Les amis du nègre voulurent opposer leur poulain à Cribb, convaincus qu'ils étaient que celui-ci renouvellerait l'exploit de Nicholls. Un match était arrangé. Il se disputa dans la même arène que celle où s'étaient rencontrés Harry Pearce et John Gully, le boxeur qui fut successivement champion de boxe, propriétaire d'une grande écurie de courses et député.

La bataille se disputa le 8 octobre 1805. Cribb pesait deux stones de plus que Richmond, ce qui le fit passer grand favori au betting. « La solidité du maintien de l'un, dit « Boxiana », et les étranges mouvements de l'autre créèrent beaucoup de sport », avant que le puissant Cribb remportât la victoire. Richmond attaquait au début, mais les coups étaient esquivés et le premier droit de Cribb ébranla le noir sur ses pieds. Celui-ci se mit à danser, glisser, sautiller tout le temps, puis il se précipita soudainement, envoyant ses deux poings à la face de son adversaire, mais Cribb répondit par un terrible gauche comme s'il voulait fusiller le noir. Le troisième round procura les honneurs du premier sang à Cribb qui, d'un direct, abîma le nez de Richmond. Bill, nullement démonté, s'élance, frappe son homme à la bouche et l'entourant de ses bras à la taille, le renverse lourdement. Les quatre premiers rounds durèrent quinze minutes, ce qui était très long. Cribb était pressé d'en finir. Il écoute les conseils de ses entraîneurs et tire Bill par les pieds dans le cinquième round dès qu'il se trouve en face de lui, mais le nègre se relève immédiatement et revient à la sixième reprise plus frais que jamais, dansant autour de Cribb, évitant tous ses coups. La fin du round fut amenée par la chute des deux hommes. Cribb, décidé à hâter la fin, essaya de jouer son va-tout dans le round suivant, mais il ne pouvait trouver le moyen de précipiter à terre son vieil antagoniste. Enfin, après un rapide échange de coups, il réussit à projeter dans son coin le noir par un terrible uppercut.

Il croyait déjà à sa victoire lorsque Richmond revient, les trente secondes écoulées, absolument remis. Si bien remis même que, du premier coup, il fend la lèvre de Cribb, donne plusieurs punchs terribles et finalement abat Tom d'un cross merveilleux. La bataille recommence, Richmond possède toujours son merveilleux jeu de jambes. Cribb, au dix-septième round, lance un coup que tous les spectateurs jugent devoir mettre fin à la bataille.

(*A suivre.*) J. MORTANE.

DE PARIS A LONDRES PAR LES AIRS

Une escale à Deal.

A 5 heures 45 du soir, le 16 août, John Moisant partait d'Issy-les-Moulineaux, emmenant avec lui son mécanicien. Il atterrissait à 7 heures 40, à Amiens, ayant accompli les 130 kilomètres en 1 h. 55.

Comme nous revenions d'Amiens où nous avions laissé Leblanc, Aubrun et Legagneux à la veille d'accomplir l'ultime étape, nous croisâmes, avant d'arriver à Breteuil, un monoplan qui suivait le côté gauche de la route en se maintenant à une bonne hauteur. C'était un Blériot à queue de pigeon, type à deux places et, quoique ces rencontres commencent à devenir banales, celle-ci ne laissa pas de nous étonner. Qui pouvait, à cette heure tardive — le soleil déjà s'apprêtait à disparaître derrière l'horizon — voler ainsi en rase campagne?

En arrivant à Beauvais, j'appris qu'il s'agissait de John Moisant qui, en compagnie de son mécanicien, Albert Filleux, se dirigeait vers Amiens d'où il devait, le lendemain, gagner la côte et traverser la Manche. Je ne m'étonnai plus. Moisant, Américain de Chicago, mais d'origine française, est un de ces hommes avec lesquels il ne faut s'étonner de rien. Quoique très jeune, sa vie compte déjà nombre d'actes qui sortent de l'ordinaire. Il y a trois ans, sur les instances du général Zelaya, il envahissait le San Salvador à la tête d'une petite troupe de cinquante hommes armés de fusils à tir rapide et peu s'en fallut qu'il ne changeât l'ordre de choses établi dans la minuscule république du Centre-Amérique. Venu en France, il s'intéressa vite aux choses de l'air et, comme il est un homme de décision rapide, dès son cinquième vol il quittait Etampes, emmenant avec lui son ami Garros, pour venir atterrir à Frey, au milieu de la foule attendant les départs des concurrents du Circuit de l'Est. Son vol suivant devait l'emmener plus loin. Le mardi soir, il réglait son appareil, disait à son mécanicien Filleux de faire le plein et de monter derrière lui. Une fois en l'air : « Nous partons pour Londres! » Comme tout bagage, il emportait une carte détachée d'un atlas d'école primaire et une boussole. Et quand on le vit débarquer à Amiens, en pantoufles de feutre, on ne l'eût pas cru embarqué pour un tel voyage. Après avoir pris terre une seconde fois aux Barraques, il s'envolait au-dessus du détroit et, déporté par le vent, atterrissait à Deal. Là, la malchance s'attaqua à lui, mais elle n'en viendra pas à bout, car il est décidé à voir Londres qu'il ne connaît pas, et il ne veut pas y aller autrement qu'en aéroplane.

M. V.

Moisant signe des cartes postales

Le compagnon de l'aviateur est le stylographe. Toujours les hommes-oiseaux doivent distribuer de nombreux autographes.

Moisant et Filleux se restaurent.

Reparti d'Amiens, le 17 août à 5 h. 15 du matin, Moisant atterrissait à Calais, à 7 h. 45, aux Barraques pour se ravitailler. A 10 h. 30 il repartait et, à 11 h. 45, atterrissait à Douvres.

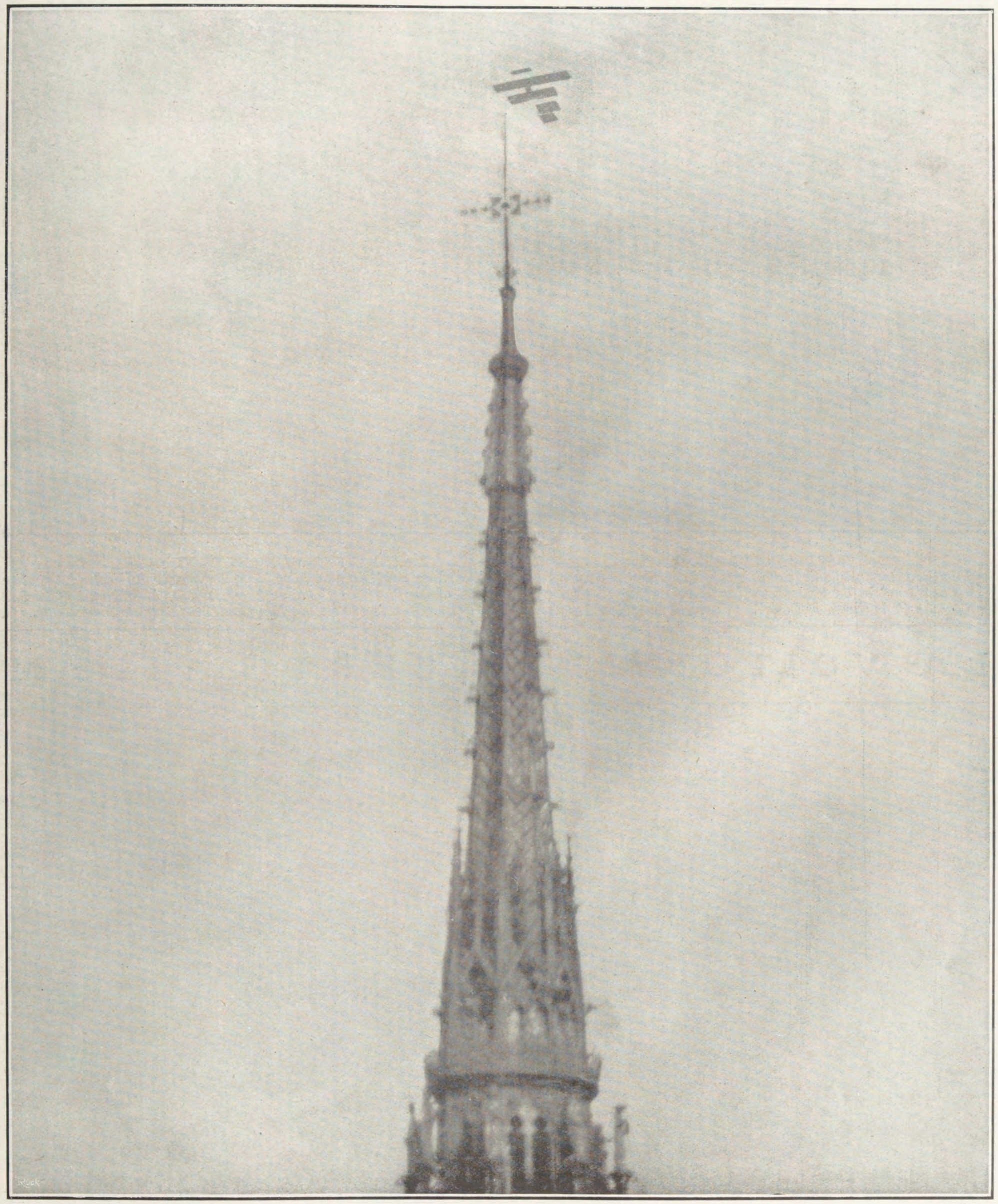
Photographies de nos envoyés spéciaux

APRÈS LE CIRCUIT DE L'EST

QUELQUES A-COTÉS DU CIRCUIT DE L'EST

1. A Tarzy : Mamet et Legagneux déjeunent avant d'essayer de repartir pour Douai. — 2. L'abbé Robert, curé de Tarzy, boit à la santé des aviateurs. — 3. Leblanc lit sa carte qu'il avait installée de façon fort commode pour l'étudier sans cesse. — 4. Une réparation en pleine campagne. — 5. Lindpaintner lit sa carte qu'il fixait sur son genou pour qu'elle ne s'envole point. — 6. Les appareils de Mamet et de Legagneux attendent la fin de l'ouragan pour repartir. — 7. Aubrun est porté en triomphe à son arrivée à Paris. — 8. A l'Aéro-Club, le général Brun, ministre de la Guerre, félicite les aviateurs du Circuit de l'Est et les officiers qui ont pris part à l'épreuve.

L'AVIATEUR DES CATHÉDRALES



LEGAGNEUX AU-DESSUS DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS

Legagneux, l'un des héros du Circuit de l'Est, a déclaré qu'il ne pouvait apercevoir la flèche d'une cathédrale sans immédiatement aller y effectuer un audacieux virage. Le curieux cliché que nous reproduisons, pris de la tour sud de la cathédrale d'Amiens, le montre au moment où il double la flèche de la basilique sur laquelle il semble s'empaler. Legagneux prétend que cet amour des églises lui porte bonheur.

Détail technique : biplan Henri Farman, magnéto Bosch.

LA RANÇON DU PROGRÈS

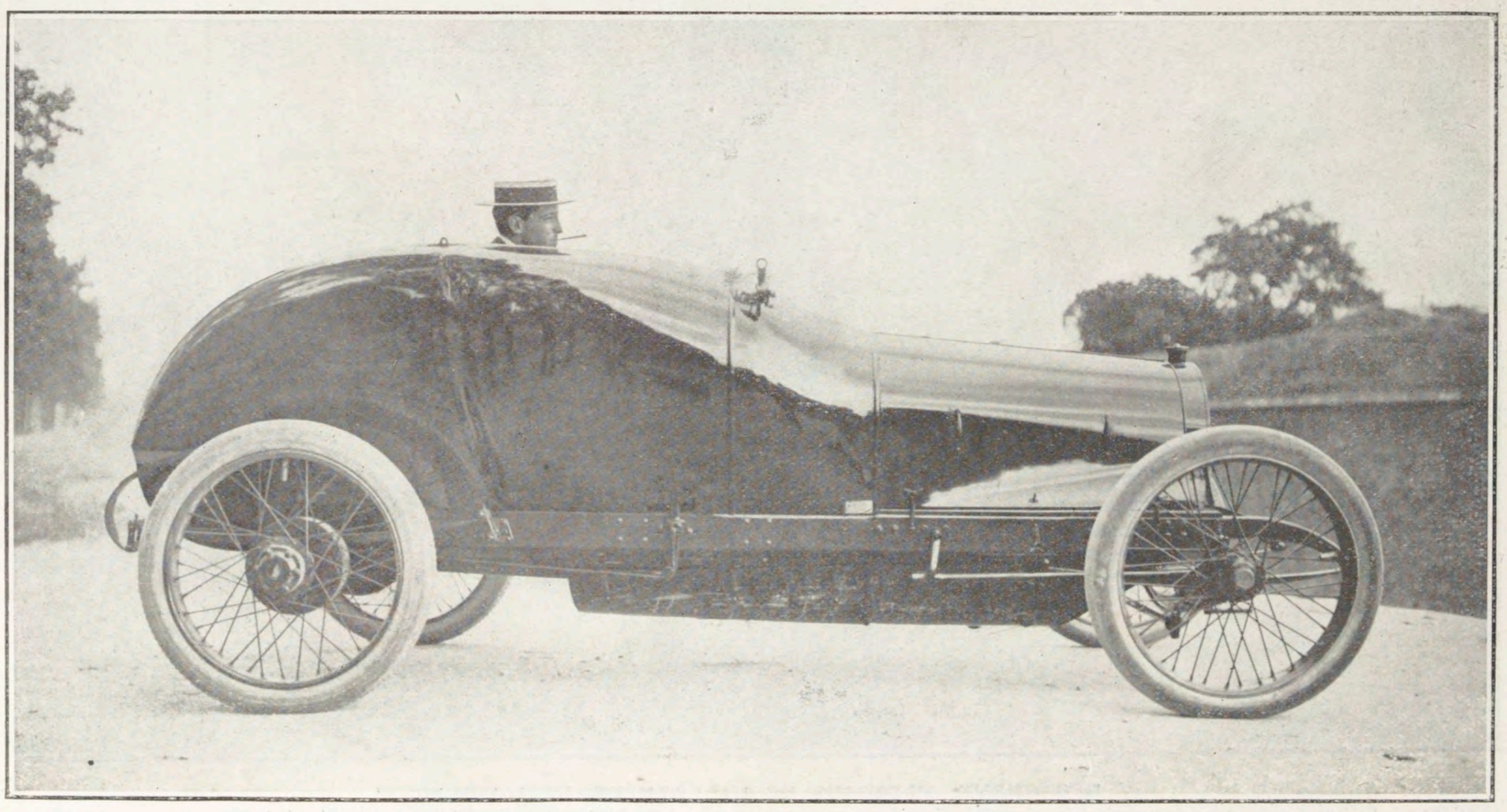
FERDINAND DE BAEDER

Le 20 août, notre sympathique confrère, l'aviateur de Baeder tombait à Calais de 15 mètres de hauteur, la tête prise entre le réservoir et un montant. On le crut mort, mais heureusement on espère le sauver.

LE LIEUTENANT DE VIVALDI

Après un raid de 130 kilomètres, l'appareil du lieutenant italien marquis de Vivaldi se retournait, le 20 août, à Magliani et tombait d'une hauteur de 100 mètres. La mort de l'aviateur était immédiate.

LA VOITURE D'HUBERT LATHAM



COMME LA TORTUE, LATHAM PORTE SA MAISON AVEC LUI

Grand fut l'étonnement des employés d'octroi de la Porte Maillot, quand ils virent arriver une voiture qui semblait marcher seule. Il avait suffi à son conducteur, Latham, de rentrer un peu la tête à l'intérieur pour se dissimuler entièrement. La « Coccinelle » tel est son nom, comporte lit, lavabo avec eau chaude, etc., et permettra à son propriétaire de dormir à côté de son appareil dans ses randonnées en aéroplane.

LA TRAVERSÉE DES ALPES (1)

Après le Circuit de l'Est, la traversée des Alpes en aéroplane marquera un nouveau pas dans la conquête de l'air.

Quand il fut question, pour la première fois de passer de Suisse en Italie par la voie des airs, la tentative parut surhumaine, mais les exploits accomplis par les aviateurs dans le Circuit de l'Est ont montré que toutes les prouesses étaient possibles. Aussi la traversée des Alpes paraît-elle maintenant comme une épreuve difficile certes, mais parfaitement réalisable.

Nous avons déjà parlé de l'itinéraire adopté par les organisateurs et qui va de Brigue à Milan par-dessus le col du Simplon et le lac Majeur. Les commissaires de la Société italienne d'aviation viennent de visiter le parcours et d'arrêter définitivement les conditions d'organisation. Le départ sera donné de Brigue, sur un terrain qui mesure 400 mètres de long sur 120 mètres de large et où seront établis les cinq hangars, car le Comité a décidé de limiter à cinq le nombre des concurrents. Ils seront choisis parmi ceux qui, par leurs performances antérieures présentent assez de garanties pour pouvoir réussir une traversée en somme délicate.

Le terrain de départ à Brigue.

Le terrain du lancement est situé à 2 kilomètres de Brigue, au commencement de la grande route du Simplon et au débouché de la vallée de la Saltine.

Le parcours sera signalé au moyen de bouées aériennes constituées par des sphères de 5 mètres de diamètre et couvertes d'étoffe blanche et rouge, très visibles de loin. En outre, de grandes bandes d'étoffe, également blanches et rouges, de 30 mètres sur 10 seront placées partout où les concurrents pourraient se tromper sur la direction à suivre. Les aviateurs seront tenus constamment au courant à Brigue, de l'état de l'atmosphère dans la montagne par des signaux communiqués par les observatoires météorologiques. Il résulte des observations qui ont été faites depuis de longues années, que la matinée est généralement calme depuis 5 heures jusqu'à 10 heures. Comme les 150 kilomètres, en tenant compte même de l'élévation à 2.000 mètres et de la descente ne demanderont pas plus de 3 heures, on peut donc présumer que la traversée s'effectuera pendant une période de calme météorologique.

Chavez, Aubrun et Paulhan sont parmi les engagés. Ce dernier montera un appareil de sa fabrication qui n'est pas encore sorti des ateliers.

Chavez est d'ailleurs parti pour étudier par lui-même la route et nous dira ses impressions.

F.-A. Wheel.

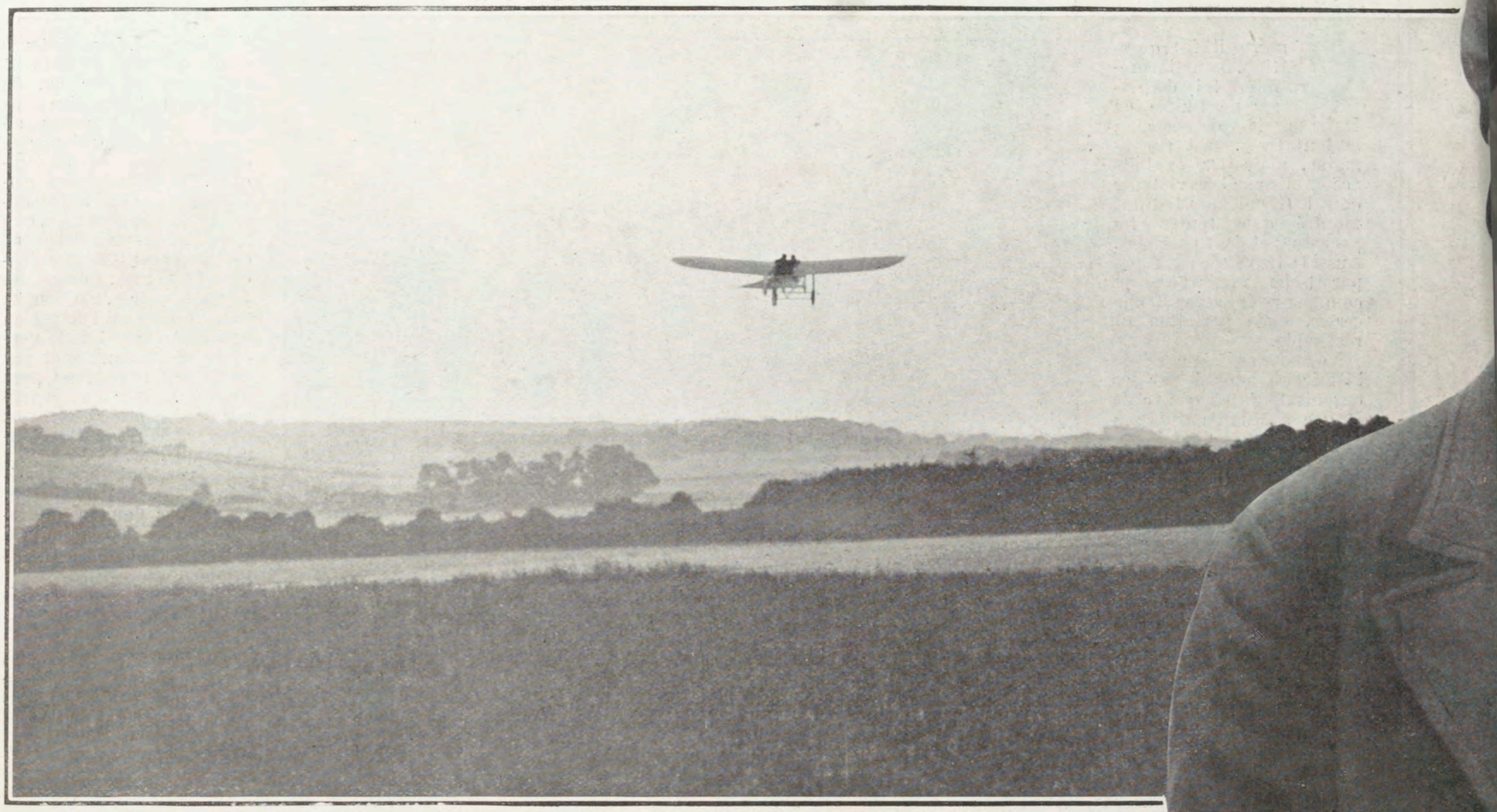
Le montant des prix s'élève à 100.000 francs pour la traversée des Alpes et 150.000 pour le meeting qui suivra. Les engagements accompagnés d'un droit d'entrée de 500 francs sont reçus jusqu'au 1er septembre par le Comité d'organisation, à Milan.

Le col du Simplon et l'hospice.

Le col se trouve à 2.100 mètres d'altitude, où se trouve un hôtel et l'ancien hospice fondé par Napoléon, et occupé par les frères Bénédictins. A côté, de vastes clairières, et des pâturages permettent aux concurrents d'atterrir en cas de besoin.

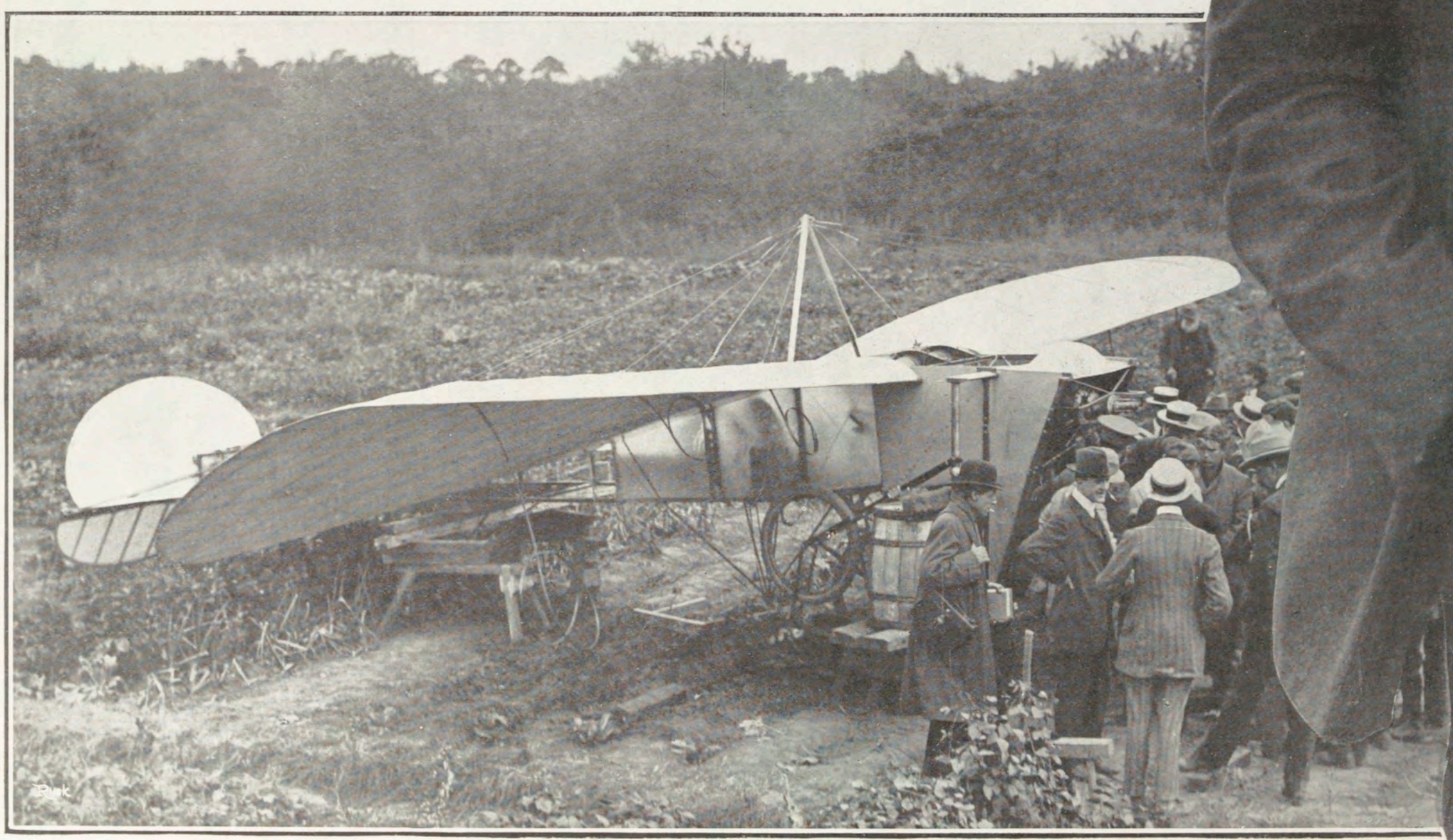
(1) Voir le numéro 620.

LE RAID PARIS-LONDRES DE



Le départ de Deal.

Après avoir accompli un voyage merveilleux et avoir lutté victorieusement contre un vent de 18 à 20 mètres à la seconde, Moisant connut la malchance pour les 60 kilomètres qui le séparaient de Londres.



L'appareil abîmé.

Un fil de tension ayant cédé, deux des fils de cuivre reliant le distributeur aux bougies avaient cédé, forçant Moisant à descendre. Il atterrit dans un champ de pommes de terre où il brisa son hélice et rompit la traverse portant le train d'atterrissage.

John

L'aviateur américain qui pour sa cinquième sortie, accomplit le voyage ex-

MOISANT AVEC PASSAGER

Moisant.

traordinaire de Paris à 50 kilomètres de Londres avec son passager.

L'hélice est cassée.

Parti de Douvres, Moisant eut une panne à Sittingbourne, à 60 kilometres de Londres. Une commande de soupape était cassée. Il repartit et s'arrêtait à Chatham.

Moisant va changer sa magnéto.

Après les accidents, le vent et la pluie empêchèrent Moisant de continuer. Enfin, ayant changé sa magnéto, il repartait le 20 août. Mais il dut de nouveau atterrir à 3 milles de là.

LE TOUR DE FRANCE DES INDÉPENDANTS

Au bout de six étapes, le Tour de France, organisé par la maison Peugeot, comptait encore 362 concurrents. Les interversions du classement.

La semaine dernière, parlant de la place de premier obtenue par Guénot dans le classement général du Tour de France des Indépendants, organisé par la Maison Peugeot, nous disions que peut-être une interversion allait se produire. Et aussitôt, la fatalité vint nous donner raison : Guénot l'appellera « guigne », Vallotton la qualifiera de « chance ». En effet, à la suite de mauvaises étapes, Guénot perdait 14, puis 23 points, tandis que le courageux et régulier Vallotton, sans avoir encore été au premier rang, n'avait cependant jamais dépassé la sixième place. Immédiatement il passa en tête et, au départ de Marseille, il comptait 22 points d'avance sur le triomphateur du début. D'ailleurs cette épreuve, organisée de façon si impeccable par Léopold Alibert, commissaire général du Tour Peugeot, est justement passionnante à cause de ces changements continuels et du nombre colossal de coureurs qui y prennent part. 362 concurrents se mettaient en ligne à Marseille. Lorsqu'on pense à la dose d'énergie que dut fournir ce formidable peloton pour traverser la France sans défaillance, on est obligé, d'admirer ces indépendants qui font preuve de plus d'énergie que maints professionnels.

En ce qui concerne les interversions du classement, il est intéressant de rechercher la place obtenue à l'heure actuelle par ceux qui triomphèrent dans les diverses étapes.

Nous avons parlé de Guénot que précède Vallotton, qui n'a jamais gagné d'étape. Wirtz, malgré deux places de premier, a perdu 87 points dans l'étape Nancy-Chalon-sur- Saône et, de ce chef, est 9e du classement général avec 137 points. Vugé également a perdu 85 points à l'arrivée à Marseille et s'est vu reléguer au 10e rang avec 144 points. Enfin, Julien Loisel, le héros du ballon d'Alsace avec 86, 68 et 111 points, à côté de ses places de 35e, 19e et 1er compte 320 points et est 26e. Lorsque paraîtront ces lignes, d'autres modifications se seront sans doute produites et il sera intéressant de continuer à les suivre.

Julien Loisel.

Julien Loisel a remporté la 3e étape, Nancy-Belfort, prenant près de 2 minutes au second, Baumler.

A Chalon-sur-Saône.

L'étape Chalon-sur-Saône-Valence, qui avait réuni le lot extraordinaire de 375 partants revient à Vugé, qui accomplit le parcours en 6 h. 27 m. 32 s., à une moyenne horaire de 33 kilomètres.

Dans la septième étape, les deux premiersd u classement général, Vallotton et Guénot, ne purent se lâcher. Malgré tous leurs efforts, ils arrivèrent ensemble à Montpellier. Ils faisaient partie d'un peloton de 21 coureurs et, suivant le règlement, comptaient chacun 13 points.

Le vainqueur fut Baumler qui, depuis le début, avait été victime d'une malchance continuelle. Sa victoire fut une consolation qui ne l'empêche pas d'être encore relégué au loin dans le classement général. Terriblement handicapé par la première étape, Baumler n'avait pu encore donner sa mesure. Dans le parcours Marseille-Montpellier, il couvrit en 7 h. 58 les 230 kilomètres, ce qui donne une moyenne de 28 kil. 800 à l'heure. Si l'on tient compte de la chaleur étouffante et de la poussière aveuglante de la route, on ne peut qu'admirer cette performance. Ce n'est qu'à l'emballage que Baumler parvint à s'assurer la victoire. Ils étaient vingt et un à l'arrivée. Le vainqueur, bien placé, battit nettement d'une roue le petit Bétemps. Engel, Grec et Sadi-Bricout se classaient derrière eux. Cette étape permettait à Grec d'améliorer sa position et de passer quatrième du classement derrière Pélissier, Kippert devenait cinquième. De douzième, Sadi-Bricout passait huitième, à la place de Guyot, qui perdait uue place. Quant à Vugé, il conservait toujours le dixième rang.

On voit que le classement général continue à avoir des oscillations qui font le bonheur des uns, le malheur des autres. Qu'en adviendra-t-il ? Il est difficile d'établir un pronostic. Il est certain que Vallotton semble avoir une belle chance. Ne possède-t-il pas une avance de 22 points sur Guénot ? Mais lorsqu'on songe au nombre considérable de c ncurrents, de concurrents se valant, il faut bien avouer que pour gagner il est nécessaire de compter sur la chance. Une crevaison, une chute, un accident quelconque sont là des incidents tout naturels qui peuvent faire perdre en l'espace d'un instant 20 à 30 points à celui qui en sera la victime.

J. B.

Au parc fermé.

Pendant l'arrêt au parc fermé, c'est un grouillement de coureurs se ravitaillant, reprenant des forces, prêts à affronter la fin de l'étape.

LE ROI D'ESPAGNE AVIATEUR

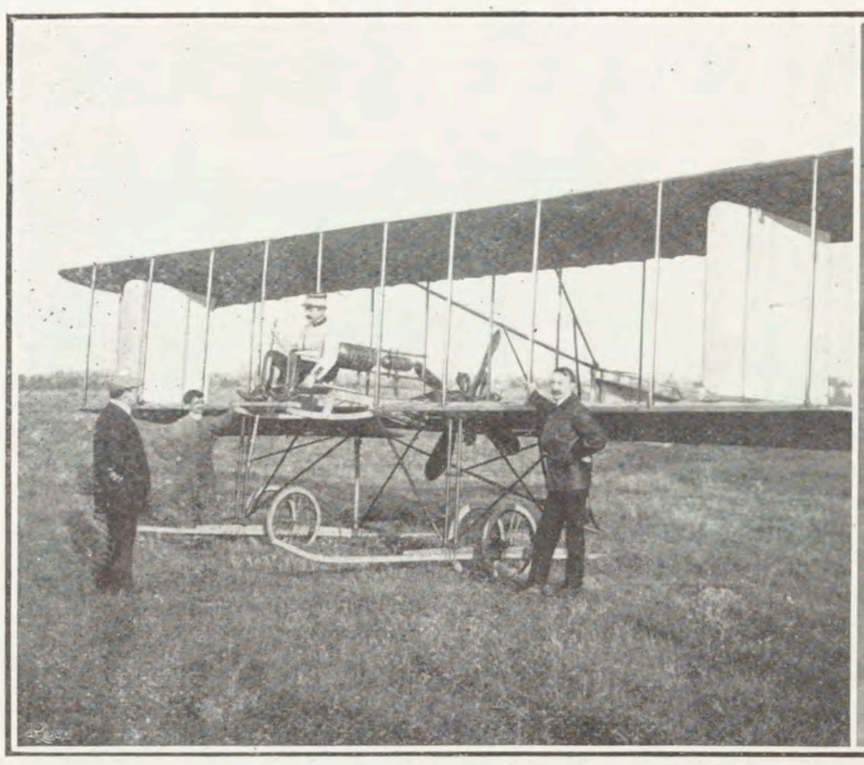
LE ROI D'ESPAGNE SE FAIT INSTRUIRE PAR MAURICE FARMAN

Le 22 août, à 7 heures du soir, le roi d'Espagne, de passage à Paris, se rendit à Buc où il fut reçu par Maurice Farman qui lui expliqua en détail le fonctionnement du biplan. Le vent soufflant à 12 mètres à la seconde, le roi ne vola pas, il se contenta d'admirer en compagnie de la reine un vol audacieux de Maurice Farman.

Nous avons souvent parlé de la sportivité du roi d'Espagne, Alphonse XIII. Il peut certainement revendiquer le titre de champion du monde des rois. Il lui manquait cependant un joyau à sa couronne de sportsman. Depuis longtemps, il désirait s'initier aux mystères de l'aviation. Venant incognito à Paris, la semaine dernière, il a mis son projet à exécution. Il s'adressa à l'excellent aviateur Maurice Farman et se rendit à Buc en compagnie de la reine d'Espagne. Le lundi 22 août, pour la première fois de sa vie, il montait à bord d'un aéroplane. Maurice Farman lui fit les honneurs de son biplan, lui montrant le fonctionnement de l'appareil. Malheureusement, il était sept heures du soir, le vent soufflait à 12 mètres à la seconde et Farman n'osa pas emmener en vol son auguste passager. Il se contenta d'exécuter un vol seul dans la campagne. A sa descente de l'appareil, l'aviateur fut vivement félicité par le roi qui l'a invité à venir à Madrid en aéroplane.

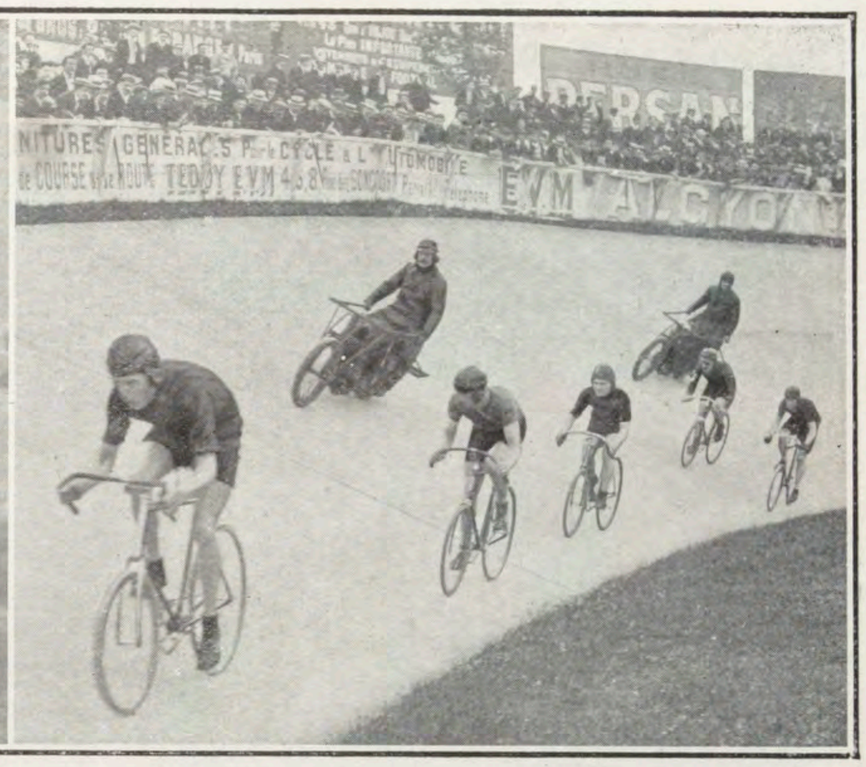
Nous sommes heureux de publier ce cliché unique. La *Vie au Grand Air* était, en effet, le seul journal représenté à Buc.

M.



Le « Tario-Bûcheron » nouvel aéroplane qui fait actuellement ses débuts à Moulins; il tient de tous les styles d'appareils existants. Il est à souhaiter qu'il en ait toutes les qualités.

M. Maurice Trolliet, qui a gagné le Championnat militaire d'escrime disputé à Nancy.



Le départ de la course de l'heure derrière motocyclette au Parc des Princes: c'est le vieux Nat Butler qui a remporté la victoire, couvrant 76 kil. 675 (record) devant Darragon.

M. Clément Van Maasdijck, le premier aviateur ayant volé en Hollande, causant avec le Président de l'Aéro-Club des Pays-Bas.

L'équipe du 1er régiment d'artillerie de Dunkerque, qui a remporté le Championnat de France militaire de Football Association ; elle s'annonce comme très redoutable pour la saison prochaine.

De gauche à droite : Lagarde et Icher, qui se sont classés premier et second de la course cycliste Bordeaux-Royan.

Principaux Résultats sportifs du 18 au 21 août

AÉRONAUTIQUE

JEUDI 18 AOUT. — Issy-les-Moulineaux. — L'aviateur Leblanc gagne la dernière étape, Amiens-Paris, du Circuit de l'Est et remporte le Grand Prix de 100.000 francs, ayant effectué les six étapes en 12 h. 1 m. 1 s ; derrière lui se classe Aubrun.

JEUDI 18 AOUT. — Douvres. — L'aviateur Moisant part de Paris pour Amiens, et d'Amiens pour Londres avec son mécanicien. Il doit atterrir à 60 kilomètres de Londres.

JEUDI 18 AOUT. — Nantes. — Le Circuit aérien Nantes-Blain et retour est gagné par Morane, qui couvre les 80 kilomètres en 53 m. 31 s. 2/5.

DIMANCHE 21 AOUT. — Verdun. — Le lieutenant Féquant va de Mourmelon à Verdun en aéroplane.

AUTOMOBILE

DIMANCHE 21 AOUT. — Bedoin. — Meeting du Mont Ventoux 22 kilom. de côte à 9 0/0. — *Voitures, premiere catégorie :* 1. Boillot, 21 m 30 s. 2/5. — *Deuxième catégorie :* 1. Ducreux, 38 m. 35 s. 1/5. — *Quatrième catégorie :* 1. Zuccarelli, 21 m. 50 s. 4/5. — *Huitième catégorie :* 1. Guttin, 1 h. 1 m. 15 s.

CYCLISME

JEUDI 18 AOUT. — Marseille. — La sixième étape du Tour de France des Indépendants. Valence-Marseille (223 kilom.), revient a Wirtz, en 7 h. 26 m.

DIMANCHE 21 AOUT. — Montpellier. — Baumler enlève la septième étape, Marseille-Montpellier, du Tour de France des Indépendants.

DIMANCHE 21 AOUT. — Parc des Princes. — *Course Scratch* (1.333 mètres) : 1. Fournous; 2. Moretti; 3. Auffray. — *Prix du Comingman* (20 kilom. derrière motos, pour debutants) : 1. L. Didier, en 16 m. 41 s. — *Grand Prix des Nations* (une heure derrière grosses motos) : 1. Nat Butler, 76 kil. 675 (record) ; 2. Darragon à 100 mètres ; Lavalade à cinq tours.

HIPPISME

JEUDI 18 AOUT. — Deauville. — *Prix Guillaume-le-Conquérant* (2.000 mètres 15 000 francs) : 1. Percy, à M. H.-C Lane (J Jennings) ; 2. Vincent; 3. Cadet Roussel III. — P. M. : gag 107 fr 50; pl 42 fr 50 22 fr 50. — *Prix du Commerce* handicap, 3.000 mètres, 8 000 francs) : 1. Sydney à M. James Hennessy (Crickmère): 2. Grelot II ; 3. Unterwalden. — P. M. : gag. 60 fr. ; pl 23 fr., 24 fr 50

VENDREDI 19 AOUT. — Baden-Baden. — *Furstenberg-Mémorial* (2.000 mètres, un objet d'art et 57.500 francs) : 1. Maboul II, a M. Caillault (Curry) ; 2. Star ; 3. Secours.

SAMEDI 20 AOUT. — Deauville. — *Grand steeple-chase* (handicap 4.700 mètres, 40.000 francs) : 1. Le Miracle, à M. Jean Mathey (Head) : 2. Midinette II ; 3. Marcassite II. — P. M. : gag : 57 fr. ; pl. 20 fr , 29 fr., 22 fr. 50.

DIMANCHE 21 AOUT. — Deauville. — *Grand Prix de Trouville-Deauville* (2.600 mètres, 100.000 francs) : 1. Joie, à M. Levalier (A. Woodland) ; 2. Gros Papa; 3 Ronde de Nuit : — P. M. : gag. 261 fr. 50; pl 54 fr 50, 52 fr. 50, 32 fr.

DIMANCHE 21 AOUT — Bade. — *Prix de la Fondation de Bade* (2.200 mètres, 43 750 francs) : 1. Lama, à M. M. Ephrussi; 2. Orme du Mail; 3. Ossian.

FERMES ET CHATEAUX

La multiplicité des events, que l'actualité impose au premier plan, ne permet pas à la *Vie au Grand Air* de s'occuper de certains sports qui ont cependant des adeptes fervents. Nous recommandons donc à ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux sports suivants : *Hippisme, Golf, Tir au pistolet, Chasse à tir, Pêche, Polo, Tir aux pigeons, Chasse à courre, Alpinisme, Yachting,* de lire *Fermes et Châteaux*, qui paraît le 1er de chaque mois. Spécimen franco contre 0 fr. 25.

NOTRE GRAND CONCOURS DES ORIGINAUX

Suite de la liste des lauréats

Chacun des lauréats dont les noms suivent recevra à domicile, en port dû, dans le courant de septembre, l'original (non encadré, si le lot des encadrés est épuisé) auquel il a droit et qui aura été désigné par le jury :

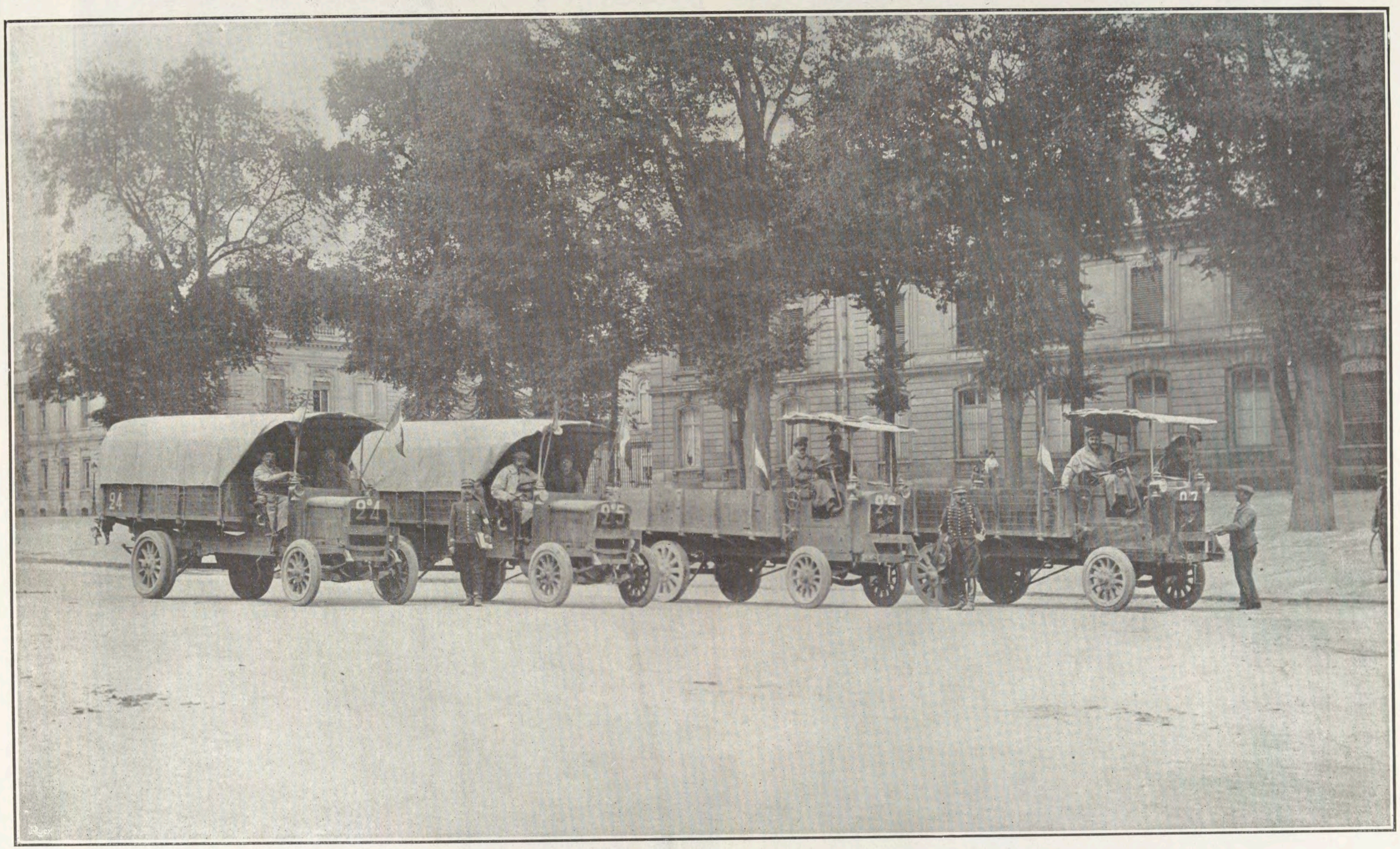
Mme S. Guichard. Guillet. Mme R. Roux. M. Caullier. E. de Cazanove. P. Dumont. R. Malmenayde. B. Massul. M. Castellani. Baronne de la Chapelle. F. Duval. C. Abeilhou. Mme J. Mignot. R. Oudin. Grosset-Duplantier. Mlle Laioux. Mme Thorel. H. Cavard. P. Le Baron. S. Cocquet. P. de Malleray. Mme E. Huffer. A. del Monte. R. Verneau. M. Devanne. H. Cornu. Mme H. Maries. A. Piguet. L. Pibarot. Mme E. Derauw. J. Simon. M. Humblot. Mme Roland-Gosselin. Ch. Bouissoud. C. Cantalauze. A. Ravel. A. Gayral. F. Monciau. H. Charnay, J. Collet. L. Cuilbert. O. Fraenckel. Mme Radiguet. A. Perde an. Asigèle. Mme Ferrand. F. Boullu. A. Jolivet. G. Vincent. J. Marrot. J. Muller. M. Poméon. Daraguy. E. Lardier. Mme J. Brunelet. Deshayes. Marco Solari. E. Leporc. Mme J. Azais. M. Porcher. Vve Hervé. Alaphilippe. I. Escande. Mme Brisse. L. Albert.

La prochaine liste contiendra les noms des lauréats classés avec 69 lettres.

(A suivre.)

La Vie au Grand Air

L'ÉPREUVE DES VÉHICULES INDUSTRIELS



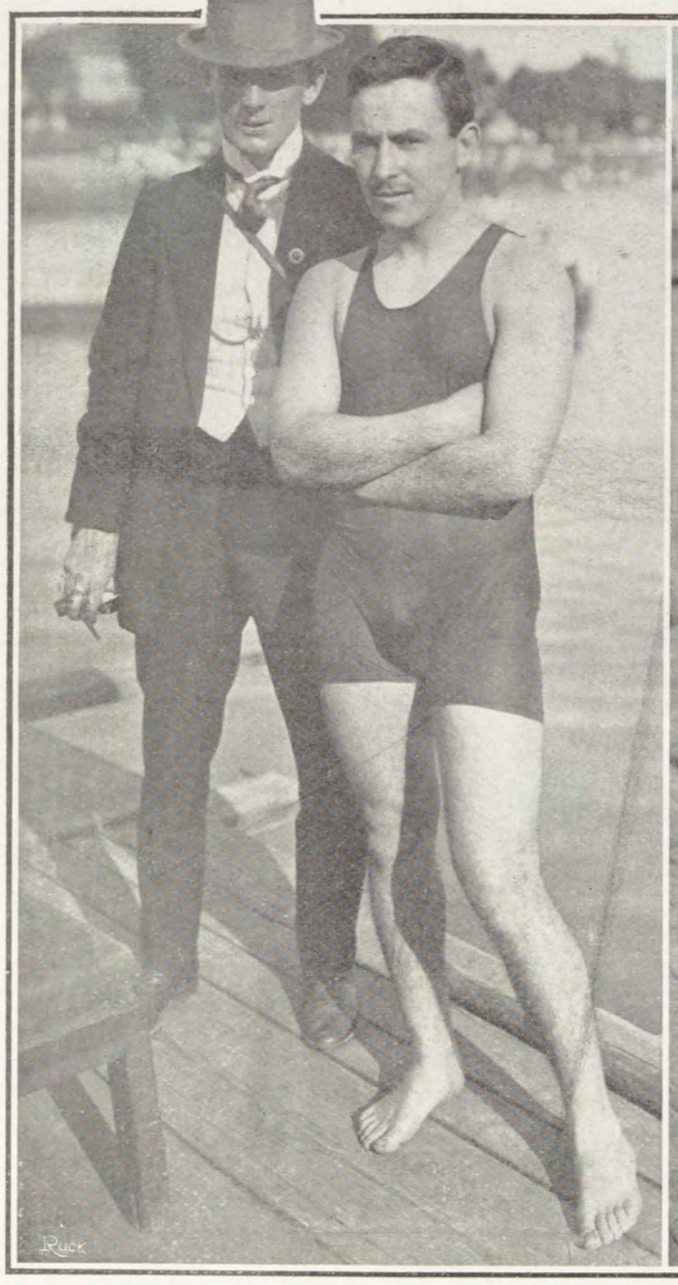
L'ÉQUIPE DES QUATRE CAMIONS BERLIET

Sans attirer l'attention des foules, l'épreuve utilitaire des véhicules industriels intéresse profondément les autorités militaires. L'équipe des Berliet, imposante, régulière entre toutes, a su gagner l'admiration des officiers de l'état-major qui constatent chaque jour de mieux en mieux la qualité de ces camions ; ils sont rapides, peuvent porter des charges considérables et seraient donc d'un emploi indispensable pour le ravitaillement des troupes en temps de guerre. Leur consommation en carburant est très réduite, grâce au carburateur spécial à dosage mécanique qui y est adapté.

LE MEETING DE JOINVILLE

L'arrivée du 100 mètres.

C'est à Joinville-le-Pont, pendant les fêtes de l'Assomption, que se sont disputés les championnats du monde de natation ; le Grand Critérium des 100 mètres, qui réunissait Beaurepaire, champion d'Angleterre, Donners, champion de Belgique et Meyboom, recordman des 100 mètres, est revenu à Beaurepaire après une lutte splendide, Meyboom se classait second devant Meister.



Beaurepaire.

Le champion australien qui a gagné le championnat des 100 et 500 mètres.

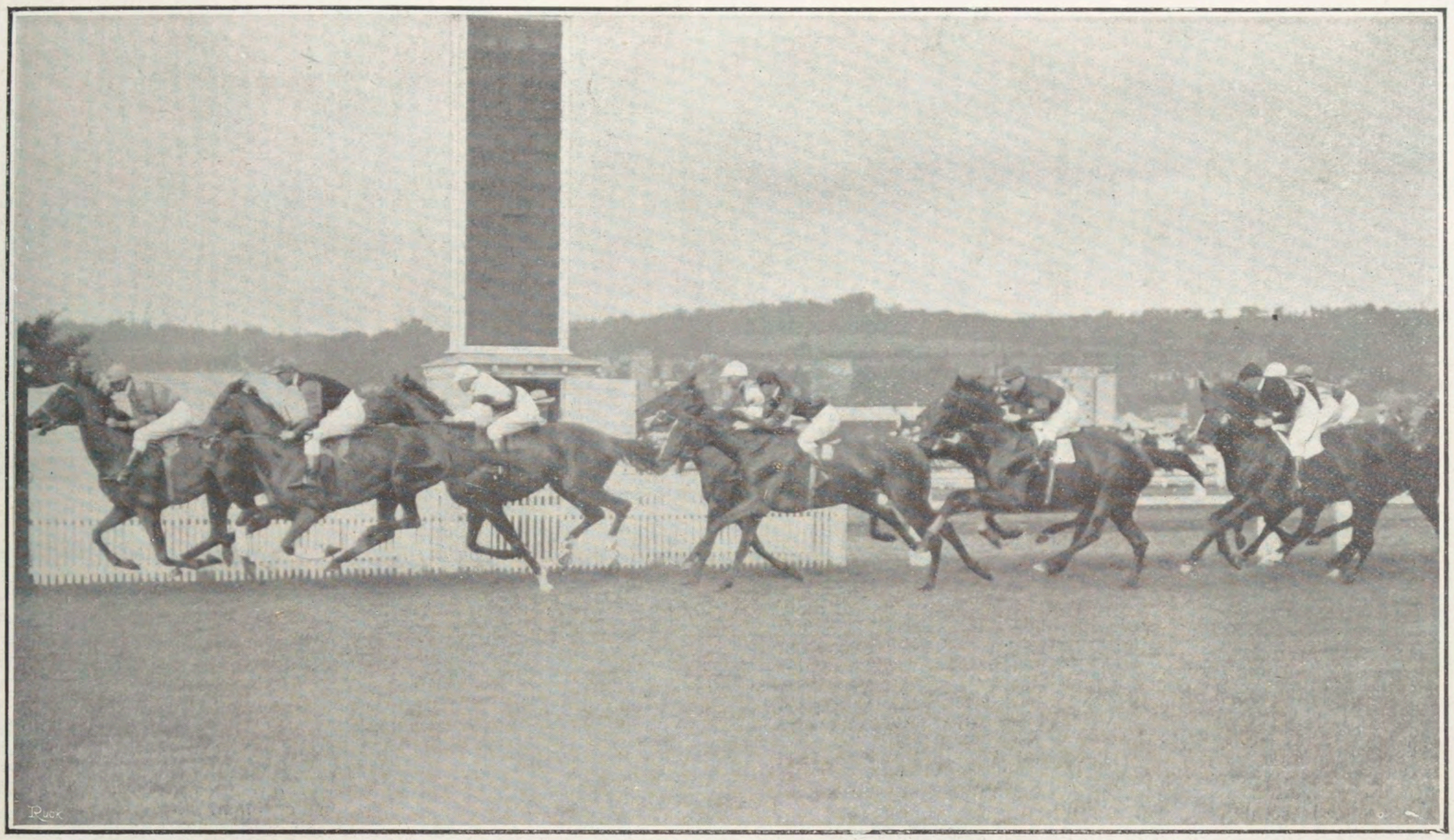
Donners.

Le champion de Belgique a été battu dans le 100 mètres par notre représentant Meister.

Kœrber.

C'est Kœrber qui a enlevé l'épreuve des plongeons avec 104 points 1/4.

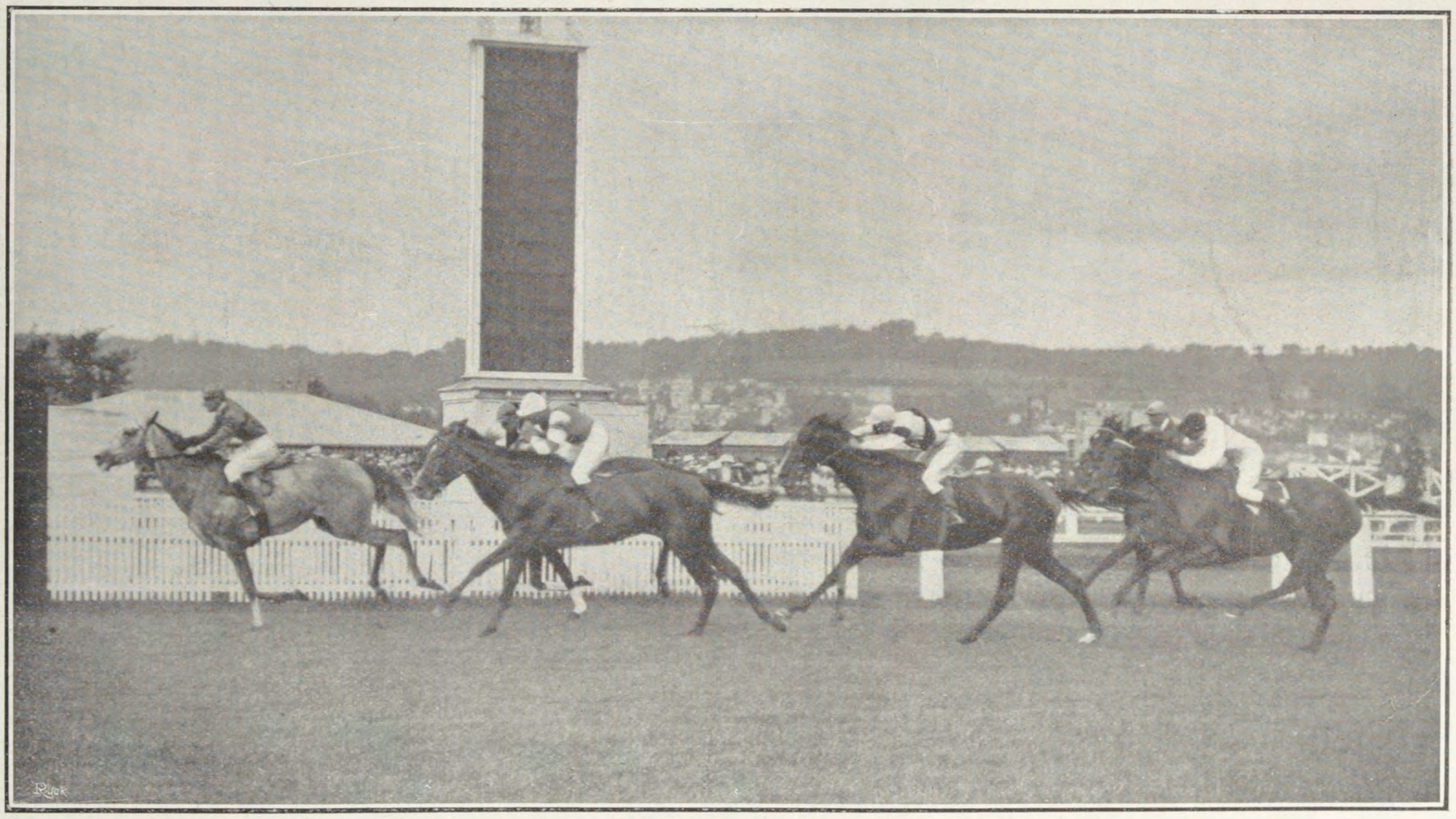
LE GRAND PRIX DE DEAUVILLE



Saint Just Gros Papa Sea Sick Rose de Flandre

Le premier passage devant les tribunes (2.600 mètres, 100.000 francs, Deauville, 21 août).

Après un départ un peu retardé par les incartades de Joie, mais très bien donné par M. des Cordes, Saint Just prenait la téte devant Gros Papa, Sea Sick, Ronde de Nuit et Rose de Flandre. Bientôt Le Rubicon venait avec les leaders. L'ordre restait longtemps le même.



Joie Gros Papa Ronde de Nuit Reinhardt Saint Just La Française

L'arrivée du Grand Prix de Deauville

Après une courte lutte, Joie se débarrassait de Saint Just et résistait à l'effort simultané de Gros Papa, Ronde de Nuit et Reinhart, qui finissaient presque ensemble. Joie triomphait facilement d'une longueur. Une courte tête du deuxième au troisième.

LE GRAND PRIX DE DEAUVILLE

Le tournant dans le Grand Prix

Un peu avant la ligne droite, Reinhart, Moulins la Marche et Joie se rapprochaient, mais Moulins la Marche ne pouvait soutenir son effort.

Il n'est guère de journée plus brillante, plus intéressante, mieux réussie en un mot que celle du Grand Prix de Deauville : ses 100 000 francs d'allocation attirent une clientèle de choix, et les conditions en font généralement une course des plus ouverte.

La victoire de Joie, comme celle de Biniou l'an dernier, a été une grosse surprise. Les candidats en vue étaient les représentants de l'écurie Vanderbilt, Reinhart et Sea Sick, et après eux Rose de Flandre, La Française Moulins la Marche et Ronde de Nuit. Reinhart, qui bénéficiait de la décharge de six livres semblait à première vue, sur sa forme du Grand Prix, difficilement battable; mais son écurie le confiait à R. Mitchell et mettait O'Neil sur Sea Sick, ce qui n'était pas une indication bien favorable pour le trois ans. De fait il n'a pu prendre que la quatrième place derrière Joie, qui lui rendait quinze livres, Gros Papa qui lui en donnait douze, et Ronde de Nuit, dont il en recevait vingt et une. On peut en conclure que nous n'avons pas retrouvé dimanche le Reinhart du Derby et du Grand Prix. Sea Sick, toujours brillant sur les longues distances, n'est plus sur les distances moyennes ce qu'il était autrefois. On l'avait déjà constaté lors du Prix du Président de la République et son dernier échec en fournit une preuve nouvelle.

La course a été menée dès le départ par Saint Just, modérément au début, assez vite dans les deux mille derniers mètres. Le fils de Saint Frusquin, comme on le prévoyait, n'a pu tenir jusqu'au bout : il a fléchi à l'entrée de la ligne directe, et Joie, qui s'était maintenue en bonne place pendant toute la course, est passée immédiatement en tête poursuivie par son compagnon d'écurie Gros Papa et par Ronde de Nuit, qui a fourni un excellent effort à la distance. Reinhart s'est un peu rapproché et La Française, venue un peu tardivement, a fini assez fort. Mais aucun concurrent n'a inquiété sérieusement la fille de Chambertin, qui a gagné facilement. La pouliche de M. Levylier avait montré ces temps derniers une excellente forme.

Cependant rien ne permettait de prévoir cette dernière performance qui la ferait, pour le moins, l'égale de Ronde de Nuit, si on pouvait croire que cette dernière a couru, en l'occasion, sa meilleure forme. De pareilles révélations sont toujours un peu suspectes.

STUART.

M. R. Levylier

L'heureux propriétaire de Joie, vainqueur du Grand Prix de Deauville.

Joie

Joie, pouliche grise de quatre ans, par Chambertin et Jeunesse Dorée, gagnante du Grand Prix de Deauville, au grand plaisir des rares parieurs que l'avaient jouée.

Imprimerie de *La Vie au Grand Air*. Paris, H.-L. MOTTI. *Le Gérant :* CAMILLE LECESTRE.